

## **Commémoration du génocide des Arméniens**

### **Discours d'Anne Hidalgo, Maire de Paris**

*Seul le prononcé fait foi.*

« Monsieur le Premier Ministre, Cher Manuel Valls,  
Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Affaires Européennes, Cher Harlem Désir,  
Monsieur le Secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, Cher Jean-Marc Todeschini,  
Monsieur l'ambassadeur, Excellence,  
Madame la Maire du 8e arrondissement, Chère Jeanne d'Hauteserre,  
Cher Patrick,  
Chère Catherine,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations,  
Chers amis,

Je suis particulièrement émue de vous retrouver ce soir à Paris pour clore cette journée historique de commémoration du génocide arménien.

Il y a quelques heures à peine, je me trouvais à Erevan, aux côtés du peuple arménien et du Président de la République française François Hollande.

J'ai pu y mesurer combien l'émotion, un siècle après, demeure intacte.  
Combien les Arméniens d'Erevan, de toute l'Arménie et du monde entier demeureraient intimement soudés autour du martyr enduré par leur peuple.  
Combien la flamme du souvenir qui les animait était ardente.

Voilà plusieurs années déjà que Paris commémore le 24 avril aux côtés des Parisiens originaires d'Arménie.

Ce jour-là nous nous recueillons pour rendre hommage aux centaines de milliers d'hommes et de femmes haïs, persécutés et exterminés en 1915, mais aussi, au-delà, à tous leurs descendants parisiens qui ont su perpétuer leur culture, leur langue et leur goût d'entreprendre au cœur de la Cité.

En ce centième anniversaire du génocide des Arméniens, nos cœurs se serrent en pensant au temps qui ne nous a pas consolés, qui ne nous a pas guéris.

Il y a cent ans que dans l'ombre d'une guerre mondiale, un Etat a entrepris d'éradiquer un peuple.

Ce massacre minutieusement orchestré porte aujourd'hui un nom – un nom que nul ne peut nier, contester ou nuancer – un nom dont nous connaissons tous la postérité tragique au vingtième siècle.

Ce nom, c'est génocide.

Le peuple arménien a été victime d'un génocide et sa souffrance est celle de l'humanité entière confrontée à la perspective de sa disparition.

Le temps ne peut pas, ne doit pas abolir cette souffrance qui est un antidote à tous les fanatismes et tous les totalitarismes.

Commémorer le génocide arménien, c'est regarder en face le mal radical dont l'humanité a été capable pour empêcher sa résurgence. Derrière le devoir de mémoire, il y a la mémoire du devoir.

Ce devoir est d'abord un devoir de vérité. Le gouvernement français a franchi le pas en reconnaissant publiquement les faits en 2001 ; d'autres nations doivent maintenant faire de même.

Je veux voir dans la déclaration récente du Pape François, qui a évoqué pour la première fois un « génocide », le début d'un mouvement de vérité historique.

Personne ne doit plus redouter les conséquences de cette vérité.

Dans sa reconnaissance résident les conditions de la réconciliation et de la paix.

Ici, à Paris, nous entendons ainsi accélérer le mouvement en faveur de la reconnaissance du génocide en demandant la pénalisation de sa négation.

Pourtant, notre ambition resterait lettre morte sans un important travail de mémoire.

C'est là notre devoir le plus impérieux.

Je salue à cet égard toutes les associations arméniennes, qui, à Paris comme ailleurs, sont plus que jamais mobilisées pour perpétuer la mémoire bien vivante de leurs ancêtres.

Pour sensibiliser les jeunes générations aux dangers de l'oubli, Paris a décidé de multiplier les cérémonies de commémorations au cours de l'année 2015.

En plus des nombreux hommages auxquels nous participons activement, nous inaugurerons dans 4 jours une grande exposition à l'Hôtel de Ville dédiée au génocide arménien, accessible au grand public, afin que chacun puisse comprendre clairement les causes, l'ampleur et les séquelles atroces du génocide de 1915.

Je compte sur chacun de vous pour contribuer à faire de cette exposition un puissant vecteur de transmission auprès des Parisiens, notamment les plus jeunes, qui incarnent l'avenir de notre capitale.

Evoquant une peste terrible survenue dans le passé, un grand auteur antique écrit qu'on vit alors des survivants qui perdaient le souvenir des choses passées jusqu'à ne plus se reconnaître eux-mêmes.

L'humanité qui oublie ou qui refuse de connaître son passé est une humanité qui prend le risque de se perdre et de se détruire.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour proclamer notre volonté de conserver le souvenir du génocide arménien – pour que l'humanité soit toujours capable de se connaître et de se reconnaître. »

**Anne Hidalgo**  
Maire de Paris